



# LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »  
Louis Veuillot

## Du diable à Dieu ou de Dieu au diable

Période d'exercices spirituels, le Carême va nous lancer dans quelques jours sur un champ de bataille avec les armes de la prière, de la pénitence et des vertus chrétiennes, à la suite des saints qui furent des militants et qui ont pu dire sans forfaiture, au terme de leur carrière ce que déjà saint Paul avait dit : « J'ai mené le bon combat ».

Ces saints avaient au cœur le bon combat. Ces saints avaient au cœur une flamme vive qu'ils tournaient contre tous les ennemis de Dieu. Mais l'adversaire de choix qu'ils ne cesseront de poursuivre toute leur vie à travers les hérétiques, les infidèles, les pécheurs et les impies, c'était eux-mêmes qui ne devaient qu'à Dieu d'avoir dépouillé l'armure de Satan.

Ils ont éprouvé leurs forces. Ils savaient ce qu'elles valent sans Dieu et ce qu'elles valent avec Dieu. Ils s'établirent champions de Dieu contre l'homme. Mais au plus fort du succès, ils n'eurent garde d'oublier qu'ils furent hommes. Hommes, ils l'étaient encore, le voyaient, le sentaient, en gémissaient. « Homme, souviens-toi que tu es poussière ».

Pour marcher au combat de Dieu, on a trouvé des chefs expérimentés et attachants, tel un saint Augustin qui part de ce fait d'expérience que tout homme veut être heureux. Or l'Évangile nous enseigne que le souverain bonheur est la vie éternelle, et le souverain malheur, la mort éternelle. Il faut donc régler nos actions de manière à éviter l'un et conquérir l'autre.

Et notre règle se ramasse tout entière

en cette parole de la Sainte Écriture : « le juste vit de la foi ». Car c'est la foi qui nous montre le bien que nous ne voyons pas encore et c'est elle qui, aidée par celui qui nous l'a donnée, nous rend capables d'atteindre le bien.

Ce qui revient à confesser que Dieu est la voie qui mène à Dieu. Dieu est au commencement de notre désir de la béatitude, Il est au milieu, Il est à la fin. Dans cette collaboration personnelle et permanente de Dieu à notre destinée, saint Augustin aperçoit le principe vital du christianisme. Il connaissait les philosophes et les moralistes de l'antiquité grecque et romaine. Il ne cache pas son admiration pour Cicéron ni pour Platon, qui l'ont initié à l'amour de la sagesse. Comme son maître saint Ambroise, il leur fait plus d'un emprunt.

Mais précisément par ce qui leur manque, il discerne mieux ce qu'il y a d'unique dans la doctrine de Jésus-Christ. Et c'est la révélation d'un Dieu vivant, infiniment miséricordieux, traitant avec l'homme comme un père avec son enfant, jusqu'à prendre sa nature et à lui offrir en partage sa vie la plus intime, la plus profonde.

Sans doute les néo-platoniciens avaient rêvé d'une sorte de divinisation de l'esprit humain, et saint Augustin fut un instant captif de leur illusion superbe. Mais il reconnut sans peine que l'âme, repliée sur elle-même dans l'élan le plus hardi ne saisit que le vide, si Dieu ne vient pas à sa rencontre.

Une autre collaboration, seconde

mais nécessaire à la conquête du bonheur, c'est la collaboration de l'homme avec l'homme. Saint Augustin se plaît à marquer le caractère social de la religion de Jésus-Christ. Dans son ouvrage capital *La cité de Dieu*, il montre que tous les hommes sont solidaires, créés par un même Dieu, fils d'un même Père, doués d'une même raison, appelés à un même bonheur.

C'est pourquoi Dieu a voulu communiquer sa vie aux âmes par le moyen de la société. Le royaume qu'il a institué, et dont nous entretenons les Saintes Écritures, n'est pas un pur symbole. Dieu est en toute vérité le Roi de la cité des esprits. Son Fils, Jésus-Christ, est la tête du Corps mystique de l'Église. Pour que circule en nous le sang divin, nous devons nous agréger à cette cité, devenir

**Page 1 Editorial** *M. l'abbé X. Beauvais*

**Page 4 Garder l'espérance**  
*par Mgr M. Lefebvre*

**Page 5 Carême pour les nuls ?**  
*par M. l'abbé J.-P. Boubée*

**Page 7 Où en sommes-nous ?**  
*par M. l'abbé G. Billecoq*

**Page 9 En marge de la loi Taubira :  
une réflexion de Proudhon**

**Page 10 L'exemple de saint Louis :  
Il n'y a d'Europe que chrétienne**  
*par Michel Fromentoux*

**Page 12 Activités — Annonces**

membres de ce corps. Aussi bien, l'isolement, l'autonomie, la neutralité sont impossibles.

Ceux qui refusent d'adhérer à la cité de Dieu s'inscrivent d'office sur les rôles de l'adversaire de Dieu. Ils appartiennent à la cité terrestre, au corps dont Satan est la tête. Car depuis la révolte du premier ange et du premier homme, la guerre est à demeure entre la vérité et le mensonge, la justice et l'iniquité, entre la société du bien et la société du mal. Le monde des âmes n'est pas une grande machine reliée au monde des astres et régie par le destin, comme l'imaginèrent quelques sages.

C'est une prodigieuse histoire, l'histoire de Dieu dans les consciences à travers tous les âges de l'humanité, un drame gigantesque où se jouent les destinées éternelles de notre race, dans lequel nous faisons chacun un personnage et qui aura son dénouement au jugement dernier. Dans le camp de Dieu ou dans le camp du démon, que nous le voulions ou non, nous sommes des combattants. Et puisqu'il s'agit ici du combat chrétien, sachons connaître nos adversaires pour les vaincre. Leur chef d'abord. « Celui qui commet le péché est du diable, écrit saint Jean, parce que le diable pèche dès le commencement ».

Saint Augustin le déclare un ennemi bien expérimenté. Il a déjà cueilli beaucoup de palmes. Il nous a précipités de très haut. Il a commencé par chasser nos premiers parents du paradis terrestre afin de nous plier tous sous le joug de la mort. Depuis, il n'arrête pas de nous tendre des embûches, flattant en nous l'orgueil, attisant les flammes de la concupiscence. C'est pour le combattre et nous aider à en triompher que le Fils de Dieu a daigné revêtir notre nature.

Il nous l'indique lui-même en disant :

« Maintenant le prince du monde a été chassé ». Non pas qu'il ait été chassé du monde, mais du cœur de ceux qui sont sincèrement attachés à la parole de Dieu et qui n'aiment pas le monde dont le démon est le prince. Il en est le prince parce qu'il domine sur ceux qui, négligeant ce qu'ils doivent au seul Dieu véritable et éternel, se passionnent pour les biens de la terre et pour tout ce qui passe. « La cupidité est la racine de tous les maux » dit saint Paul à Timothée. C'est par elle que Satan s'assujettit les hommes. On ne parvient à secouer sa tyrannie qu'en



Saint Augustin

s'unissant au Christ par la prière, les sacrements, la charité, en renonçant aux séductions du monde, à ses pompes, à ses œuvres.

Tout en reconnaissant au démon un rôle de premier plan dans le combat chrétien, sachons que son action a cependant des limites parfaitement définies. Outre

que sa puissance ne s'étend pas à notre libre arbitre, le tentateur demeure sous la dépendance immédiate de Dieu, qui ne lui permet d'approcher les âmes que dans la mesure où cela convient à sa divine volonté, toujours juste et miséricordieuse.

Il en résulte que nul n'est jamais tenté au-dessus de ses forces, qu'aucune contrainte diabolique ne peut forcer en définitive la conscience humaine. Convoitise, crainte, envie, tristesse, haine, orgueil, mensonge, désespoir, concupiscence, tout cela habite en nous de par la corruption de notre nature. Tout cela, le diable peut l'exciter par de mauvaises inspirations, mais pas plus.

C'est dire que nous triompherons facilement de lui, si nous commençons avec la grâce de Dieu, par triompher de nous-mêmes. C'est de l'intérieur de notre âme, dans notre volonté que se décide la partie entre le bien et le mal.

« Seigneur, que je me connaisse, que je vous connaisse (c'était la prière de saint Augustin), que je connaisse votre lumière, votre bonté, votre puissance, votre beauté. Que je connaisse mes ténèbres, ma méchanceté, ma faiblesse, ma difformité, afin que vous m'illuminiez et que vous me fassiez part de toutes les richesses de votre vie divine. Ames intelligentes et libres, vous nous fîtes pour vous seul. Notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en Vous. Mais, créatures indigentes, nous pouvons hélas, nous enorgueillir de l'être que vous nous avez

bénévolement donné. Comme l'œil qui se détournerait du soleil pour tirer de soi la lumière, voilà ce que nous sommes quand nous nous préférons à vous, nous délectant en nous-mêmes, comme si nous valions par nous-mêmes quelque chose ».

Ce fut le péché de Lucifer, et l'ange déchû nous a versé son poison. Jouissant de

son excellence et s'y fixant comme dans sa fin, il s'est détaché du bien commun souverain.

En s'abaissant de Dieu jusqu'à soi-même, il a échangé la vérité pour l'erreur et le mensonge, la charité pour l'égoïsme et la haine. Sa misère vient de sa séparation volontaire d'avec Celui qui est, et de sa conversion vers celui qui n'est pas. Il n'a pas voulu confier à Dieu le soin de sa grandeur. Il a voulu s'aimer plus que Dieu.

L'homme, lui, fut créé comme l'ange, avec une volonté bonne et cette volonté bonne était l'œuvre de Dieu. La première mauvaise volonté qui, en l'homme précéda toutes ses mauvaises œuvres fut un abandon de l'œuvre de Dieu, une préférence pour ses propres œuvres. Œuvres mauvaises parce qu'elles sont selon l'homme et non selon Dieu. De même que l'ange de lumière s'est fait démon en voulant vivre non selon Dieu mais selon l'ange, l'homme se fait semblable au démon et à la bête, en voulant vivre non selon la loi de Dieu mais selon sa propre loi. Par là il s'établit à la fois dans le mensonge et dans l'orgueil.

Être créé pour vivre non selon soi-même mais selon son Créateur, c'est-à-dire pour faire la volonté de Dieu plutôt que la sienne et ne pas vivre selon la loi de sa création, voilà le mensonge. Quoi de plus mensonger qu'une volonté qui veut être heureuse en ne vivant pas de manière à l'être ? Et si l'orgueil est l'appétit d'une grandeur perverse, quel orgueil de déserrer spontanément le principe auquel l'âme a le devoir d'adhérer, pour devenir et être en quelque sorte son principe à soi-même par complaisance en soi-même.

Le premier homme n'aurait pas commis un crime manifeste de désobéissance à Dieu, il ne se serait pas laissé surprendre par le démon, s'il n'avait commencé par se complaire en soi-même. Il éprouva une grande satisfaction intérieure à entendre cette parole : « Vous serez comme des dieux ». Comme des dieux, Adam et Eve l'auraient été en se tenant par obéissance unis à leur véritable et souverain principe plutôt qu'en voulant par orgueil devenir eux-mêmes le principe de leur existence.

Si l'homme prétend se suffire, il se défait de Celui qui seul peut lui suffire. Et comme il refuse de soumettre son intelligence à l'empire de Dieu, Dieu le châtie

en refusant à son intelligence l'empire sur ses sens. Par contre, confesser dans ses pensées, ses paroles et ses actes la valeur absolue de Dieu, la dépendance de la raison à l'égard de Dieu, voilà la démarche essentielle du soldat du Christ. Se préférer à Dieu ou simplement l'ignorer, c'est déserrer la source de vie et s'enfoncer dans le néant.

Désordre par excellence, origine de tous les vices et de tous les malheurs de la terre et de l'enfer. « Deux amours ont bâti deux cités, écrivait saint Augustin ; l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. L'une se glorifie en soi, l'autre dans le Seigneur. L'une cherche sa gloire auprès des hommes. Dieu est la plus grande gloire de l'autre. L'une gonflée d'orgueil, relève sa tête superbe, l'autre dit à son Dieu avec le psalmiste : « Vous êtes ma gloire, c'est vous qui élevez ma tête ».

Il faut en conclure que la corruption de notre nature est la peine du premier péché et non pas sa cause. Il y a donc lieu ici de réhabiliter, si l'on peut dire, la chair, contre la doctrine pessimiste et pernicieuse des manichéens qui rendaient le corps responsable de tous les écarts de l'homme. Ce n'est pas la chair corruptible qui fait l'âme pécheresse, c'est l'âme pécheresse qui fait la chair corruptible.

De cette corruption de la chair, il est vrai, résulte l'attrait du vice et des mauvaises convoitises. Mais l'esprit demeure, malgré tout, responsable des désordres charnels. Il serait tout à fait contre nature que le supérieur fût assujéti à l'inférieur. On n'a pas le droit de rejeter le péché sur la chair, qui a été créée bonne en son genre et en son ordre. Le mal, ce n'est pas d'avoir des passions, comme l'ont faussement enseigné les Stoïciens. C'est de ne pas savoir ni pouvoir les gouverner.

Aussi bien, aucun désir n'appartient en propre au corps. Car c'est l'âme qui est source de la vie et de toutes les activités du corps. A elle donc toute la responsabilité de la vie morale. Dieu est la vie de l'âme. L'âme est la vie du corps. Il s'ensuit que la loi de l'homme n'est pas d'atrophier l'intelligence au profit de la sensibilité à la manière épicurienne, ni d'atrophier la sensibilité au profit de l'intelligence à la manière stoïcienne, mais

## HORAIRES DES MESSES

### Dimanche

8h00 : Messe lue

9h00 : Messe chantée grégorienne

10h30 : Grand-messe paroissiale

12h15 : Messe lue avec orgue

16h30 : Chapelet

17h00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

## MESSE DE REQUIEM

pour les victimes de l'attentat de la rue d'Isly (26 mars 1962) à Alger et celles de Juillet 1962 à Oran

**Mercredi 26 mars à 18 h 30**

de soumettre les sens à la raison et la raison à Dieu à la manière chrétienne.

Et de cette double soumission, la principale est la soumission de la raison à Dieu, parce que, outre que le premier devoir de la créature raisonnable est d'adorer son Créateur, la raison ne commande bien aux sens que si elle est elle-même bien commandée par Dieu. Donc Dieu d'abord. Ce qui signifie que la vie chrétienne est suspendue à Dieu, à sa grâce, aux vertus théologales, aux dons du Saint-Esprit. Et l'homme ensuite. Ce qui signifie que le catholicisme ne brise pas la nature, il la redresse, il l'oriente vers Dieu.

Certes, la vertu morale n'est pas une fin en soi et ne mérite pas le culte divin, elle n'en est pas moins vivifiée par la charité, le moyen normal d'union à Dieu. En définitive, le combat chrétien a pour but d'accorder notre nature à la nature de Dieu, à l'image de qui nous avons été créés. Cette doctrine est celle de saint Paul, celle de l'Église. Nous n'avons à sacrifier ni la religion à la morale, ni la morale à la religion. La religion et la morale sont unies entre elles comme l'âme et le corps. C'est de leur harmonie qu'est faite la vie de la foi qui agit par la charité.

Abbé Xavier BEAUVAIS

# Garder l'espérance

— Mgr Marcel Lefebvre \* —

L'Église accomplira-t-elle à temps sa véritable rénovation ? Le peut-elle encore ?

Si l'Église était une société purement humaine, nous devrions répondre non, car la corruption des idées, des institutions, de la discipline est telle qu'aucun espoir de redressement n'apparaîtrait possible. Cependant, depuis que Dieu veille sur l'humanité afin que la foi ne disparaisse pas, les exemples ne se comptent plus d'une situation humainement désespérée devenant subitement l'occasion d'un extraordinaire renouveau : l'intervention la plus inattendue et la plus sublime que Dieu ait trouvée, dans sa sagesse et sa miséricorde infinie, est la promesse du Messie par Marie après que l'homme, par son péché, eut mérité la damnation.

Depuis cette promesse jusqu'à nos jours, l'histoire de la miséricorde de Dieu envers l'humanité, c'est l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, et donc toute l'Histoire de l'Église. Or l'Esprit souffle où il veut et se choisit, pour venir au secours de l'Église en détresse, des Pontifes et d'humbles fidèles, des princes et de jeunes pastourelles. Les noms sont sur toutes les lèvres de ceux qui connaissent tant soit peu la véritable histoire de l'Église.

Mais si l'Esprit Saint souffle où Il veut, son souffle a toujours la même origine, les mêmes moyens fondamentaux et la même fin. L'Esprit Saint ne peut faire autre chose que ce que Notre Seigneur a dit de lui : *Il ne parle pas de son propre fonds, mais Il parle de ce qu'Il entend... Il me glorifiera, car Il recevra de moi et vous l'annoncera*

(Jn 16,13). Autrement dit l'Esprit Saint ne peut que faire écho à Notre Seigneur.

C'est pourquoi, sous des modalités extérieures diverses, ceux qu'Il a choisis ont répété et fait les mêmes choses, se sont nourris aux mêmes sources pour rendre vitalité à l'Église. Saint Hilaire, saint Benoît, saint Augustin, sainte Élisabeth, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, saint François d'As-



se, saint Ignace, le saint Curé d'Ars, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ont tous enseigné la même spiritualité dans ses principes fondamentaux, de pénitence, de prière, de dévotion totale à Notre-Seigneur et à la Vierge Marie. D'obéissance sans limite à la Volonté de Dieu, de respect envers ceux qui l'interprètent, cette volonté, depuis les parents jusqu'aux autorités civiles légitimes et aux autorités religieuses. Tous eurent une grande es-

time des sacrements et spécialement de l'Eucharistie et du Saint Sacrifice de la Messe. Tous manifestèrent le détachement des biens de ce monde et le zèle pour le salut des pécheurs. Ils n'avaient rien de plus cher que la gloire de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ, que l'Honneur de son unique Église. L'Écriture Sainte leur était familière et ils vénéraient la Tradition de l'Église exprimée dans les Credo, les Conciles et les catéchismes où se trouve l'authentique doctrine léguée par les Apôtres. C'est dans ces sources qu'ils puisèrent une grâce, une communication particulière de l'Esprit Saint, qui fit d'eux des témoins extraordinaires de la foi et de la sainteté de l'Évangile.

Telles sont les constatations historiques de l'action de l'Esprit Saint qui nous permettent de croire que l'Église peut toujours se renouveler par la sanctification de ses membres. Dieu n'a jamais abandonné son Église. Il ne l'abandonnera pas aujourd'hui, mais les épreuves, les apparences de triomphe de l'Esprit mauvais, du Prince de ce monde, peuvent être un objet de scandale, c'est-à-dire de chute et d'abandon de la foi pour beaucoup. Ceux-là ont tort qui se laissent dérouter par les faux prophètes, qui prêchent que leur temps ne ressemble en rien aux temps qui précèdent et que l'Évangile d'hier ne peut plus être l'Évangile d'aujourd'hui. Le Christ est de tous les temps : *Jesus Christus heri, hodie et in saecula*, « Jésus-Christ hier, aujourd'hui et pour tous les siècles ». C'est saint Paul qui nous l'enseigne.

Hélas, il faut bien l'avouer, le concile Vatican II devait, aurait dû être le concile du renouveau par un retour aux sources, comme il est de règle dans l'Église. En effet, à mesure que l'Église militante chemine, il peut se faire que le message s'estompe, que les ennemis de l'Église réussissent à étouffer le bon grain, que la négligence des pasteurs atténue la foi, que les moeurs se corrompent, que

\* Rivarol, 12 septembre 1968

la chrétienté prête une oreille bienveillante aux persiflages de ce monde pervers.

Alors, des renouveaux s'imposent, mais, à l'exemple de Notre-Seigneur

qui n'est que l'écho du Père, de l'Esprit Saint qui est l'écho du Fils, les apôtres n'ont cessé de répéter à leurs disciples : retenez ce qui vous a été dit, demeurez dans la doctrine qui vous

a été enseignée, gardez le dépôt de la foi, ne vous laissez pas circonvenir par les faux prophètes menteurs fils de perdition, destinés au feu éternel avec tous ceux qui les suivent. ✠

## Carême pour les nuls ?

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Cette collection, vous la connaissez ? En quelques pages, on vous propose de vous rattraper sur tout sujet, même sur la manière de monter à cheval.

Au sujet du Carême, on se sent particulièrement concerné. Notre pauvreté, notre nullité éclatent souvent. Est-il si rare d'achever le Carême en reconnaissant honnêtement qu'on ne l'a pas commencé... ou si peu ? Non qu'il y ait mauvaise volonté ; mais le Carême nous coûte tellement qu'il existe de nombreuses raisons de l'accuser d'arriver toujours au mauvais moment.

Toute vie chrétienne a pour premier objet un terrible combat : laisser la place à la grâce, en immolant l'encens de nos connivences avec nous-mêmes. Notre égoïsme, notre sensualité, notre orgueil, notre satisfaction de nous-mêmes fabriquent des appréciations qui nous sont favorables et des excuses fabriquées à la hâte. Il ne nous paraît jamais qu'il y a urgence à la conversion et à la sainteté.

N'est-il pas nécessaire de ne plus s'accepter soi-même, pour mieux s'accepter tel que Dieu nous veut ? Il faut s'offrir à la Grâce, et vaincre le brouillard qui embue notre regard sur nous-mêmes.

Nulla fatalité, nul destin implacable : Dieu nous propose de participer à sa Croix sanctificatrice, à son Amour libérateur.

**Le Carême ?** C'est l'œuvre de notre volonté aidée par ceux que nous côtoyons ; c'est l'œuvre des époux, comme celle des familles.

Le **CARÊME ENTRE ÉPOUX** est l'occasion de revoir son foyer à la lumière de Dieu. Les activités se succèdent avec leur agitation latente. En premier lieu, il faut se poser, prendre un instant à la lumière de Dieu. N'est-il pas trop tard quand Dieu a été relégué dans l'ordre secondaire ?

Se recentrer face à Dieu. Il n'est d'ampleur dans la pénitence que lorsque nous mesurons l'abîme qui nous sépare de la charité qui devrait animer notre quotidien, dans nos devoirs de parents, d'époux, de chrétien.

Si Jésus nous a enseigné « à porter notre croix et à Le suivre » ne sommes-nous pas de ceux qui soupirent de l'inopportunité de la Croix ?

Avant d'introduire, à la demande de l'Église, nos propres petites pénitences, il importe d'utiliser celles que Dieu dispose avec une si grande sagesse sur notre route. À nous de reconnaître la main de Dieu, à accepter ce qu'il envoie, et à l'offrir.

Ne sommes-nous pas, à notre tour, l'occasion de croix pour les autres ? Nos premiers sacrifices seront à orienter pour alléger le fardeau des autres.

Enfin la pénitence ne s'apparente pas à la satisfaction d'une victoire sur soi ou à une hygiène de vie. Quelle place tient notre Sauveur dans mes préoccupations ? Il serait indiqué de reprendre les résolutions d'une retraite d'autrefois ; ou simplement quelques lignes de lectures spirituelles pour s'en imprégner. Songeons pour une telle période aux ardentes pages de saint Louis-Marie *Lettre aux amis de la Croix*.

**CARÊME POUR LES JEUNES.** À l'aube de la vie, lorsque tout est possible, apparaissent les grandes amertumes, et les échecs cuisants dans notre âme, alors qu'on se croyait peu vulnérable au péché. Le véritable combat humain se révèle à nous. Au milieu des chutes et des redressements s'affrontent la grâce et notre liberté. Le cœur jeune devrait vouloir l'ardeur, et il récolte souvent le découragement ou la médiocrité consentie. Il est l'heure de regarder tous les glissements de comportement. La clémence envers soi-même donne une telle justification que l'on brade peu à peu la vertu en se faisant



une raison de n'y rien pouvoir. Si la prière s'atténue, la loi de la chair reprend le dessus et assouplit la vigilance.

La première loi du chrétien est de sacrifier du temps à donner à Dieu. Prolonger les amusements ou les spectacles, éterniser les rencontres vous paraît normal. Mais pour Dieu, regarder votre montre devient obsessionnel. Premier effort de Carême : donner du temps à Dieu.

Ce temps, votre confesseur vous dira comment l'utiliser en priorité suivant l'état de votre âme : chapelet, lecture spirituelle, messe.

La pénitence réelle doit être aussi présente. Le poids d'une santé défaillante est rarement votre lot. Sans chercher des actes compliqués, songez tous les jours à offrir cette perle d'un petit renoncement : car, le Carême, ce n'est pas le vendredi seulement, mais tous les jours.

**CARÊME POUR ADOLESCENTS :** nous n'avons pas à désespérer de l'ardeur de nos adolescents. Si leur réserve d'enthousiasme se manifeste plus aisément pour les activités ludiques, il ne faut pas se désespérer de leur fin de non-recevoir, et de leur nonchalance parfois exaspérantes. La foi, elle seule, engage à tous les héroïsmes. Les héroïsmes du quotidien sont plus proches de Jésus à Nazareth que du Golgotha. Moins de monde pour regarder ; Jésus le vécut durant trente ans.

Le devoir d'état accepté, offert par le Calvaire, tel est le premier objectif de leur vie. La Messe doit y concourir.

Les sacrifices du corps et de l'âme doivent être rappelés à leur intention lors de chaque prière du soir, en les offrant comme une gerbe d'amour au Christ en Croix.

Leur proposer de méditer sur les fondements de leur richesse de baptisé. Leur faire haïr le péché, leur faire aimer l'expiation... autant de thèmes qu'on peut proposer lors de quelques minutes en présence de Dieu. (Il existe à cet effet un petit livret spécifique à leur âge à la table de presse, voir page précédente).

**CARÊME POUR ENFANTS :** la générosité des enfants est à la mesure de la foi des parents. La lumière de la Passion réveille dans les âmes fraîches une belle ardeur. Il serait coupable de ne pas l'éveiller, la développer, et la conduire sur les sommets. Pour des intentions précises, un enfant manifeste qu'il est capable d'accomplir

de beaux actes pour porter à son tour la Croix. Le rôle des parents est de s'y employer. Les idées concrètes ne suffisent pas. Les prières doivent servir à s'offrir en pensant à Jésus en croix, et faire entrer dans la Communion des Saints.

**CARÊME POUR LES GRANDS-PARENTS.** N'est-il pas difficile de ne pas s'inventer d'excuses ? La santé, la fatigue, la visite des uns et des autres... et pire peut-être, l'accoutumance à un pré carré bien délimité pour le Bon Dieu, et dont on ne sort jamais.

Pourtant, Dieu vous demande la prière, beaucoup de prières. La lucidité de l'âge, l'amertume des échecs donnent tant de raisons d'inquiétude ou de mécontentement... eh bien non ! ce sont des raisons de prier !

Aussi est-ce le sacrifice du silence, du silence intérieur qui remet entre les mains de Dieu les destinées qui nous échappent.

Lorsqu'une partie importante de la vie est derrière nous, l'urgence est d'obtenir la connaissance de soi comme Dieu nous juge. Il s'agit d'une grâce. La lecture paisible d'auteurs spirituels remplace avantageusement l'anarchie des informations. Lire, se taire, réfléchir, prier. À la lumière de Dieu, la pauvreté humaine paraît plus profonde encore, la nôtre, celle des autres... le plan de la Miséricordieuse bonté du Fils Rédempteur s'éclaire de tout son Amour. S'arrêter pour donner. S'arrêter hors des habitudes mentales qui nous occupent. Donner du temps à notre Sauveur. ✠

## Prédication du Carême

par M. l'abbé Nicolas Portail

### La Passion selon Mgr Lefebvre

1<sup>er</sup> dim. de Carême (9 mars)

La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ

2<sup>e</sup> dim. de Carême (16 mars)

La Passion du Sacerdoce

3<sup>e</sup> dim. de Carême (23 mars)

La Passion de la Messe

4<sup>e</sup> dim. de Carême (30 mars)

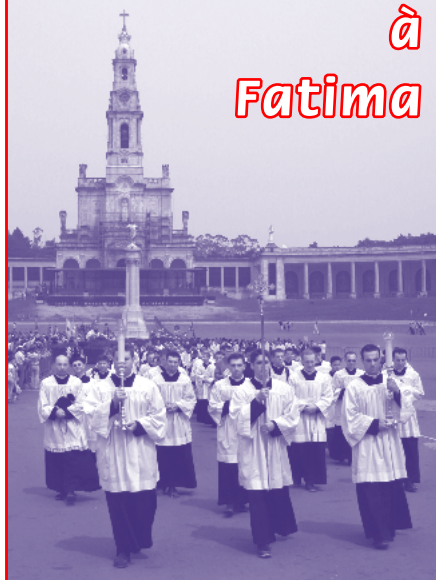
La Passion de l'Église

1<sup>er</sup> dim. de la Passion (6 avril)

Notre Dame de Compassion

Vêpres à 16 h 30 – Conférence de Carême à 17 h 00  
suivie du Salut du T.S. Sacrement à 18 h 00

## Pèlerinage à Fatima



Pour le 13 mai, anniversaire des apparitions, partons sous la conduite d'un « spécialiste » de la question de Fatima. Allons prier sur les lieux où la Vierge Marie nous apporta en 1917 des révélations si importantes pour notre époque !

Avec l'abbé Fabrice Delestre, FSSPX

**du 12 au 17 mai 2014**

Renseignements et inscriptions : ODEIA - 48 bd des Batignolles - 75017 Paris - Tél. 01 44 09 48 68

Consultez le programme sur internet et inscrivez-vous en ligne !

Rendez-vous sur [www.odeia.fr](http://www.odeia.fr) - Mot de passe d'accès à la page : FSSPX (en majuscules)

## Où en sommes-nous ?

— Abbé Gabriel Billecocq —

**I**l est étrange comme cette question revient souvent sur les lèvres. Elle est lancinante. Parfois même, elle obsède. Alors, où en sommes-nous ?

Soyons peut-être un peu plus précis. Tout homme cherche légitimement à être maître de soi et ainsi, du moins pense-t-il, maître des événements. Alors régulièrement, et surtout lorsque les faits lui échappent ou qu'il rencontre quelque adversité, que les choses ne sont pas claires, ou qu'il perd le contrôle des événements, il se remet en cause et se demande où il en est. Où en suis-je ? Et que vais-je devenir ?

### Moi, moi, et puis... moi !

En réalité, ce défaut est typiquement moderne. Depuis cette fameuse nuit où Descartes prit son rêve pour une réalité, depuis ce *cogito* où le moi devint première intuition, l'homme n'a de cesse non seulement de tout ramener à lui mais aussi de tout faire dépendre de lui.

L'homme fait alors de son jugement, de son « ressenti » intérieur, la mesure de toute chose. Si cela se constate aisément dans l'ordre de la connaissance, la spiritualité moderne n'échappe hélas pas à ce critère : l'homme se croit pieux, bon, progressant (voire en état de grâce) dans la mesure où il se perçoit tel, où il se ressent ainsi. Aujourd'hui on dira même

que s'il est sincère, s'il est de bonne foi, c'est l'essentiel. Et si nos fidèles n'osent pas toujours tenir un tel langage, il est cependant bien à craindre qu'une telle pensée existe bien et se trouve souvent bien mal combattue.

Mais qu'un tel homme se sente mal, oppressé ou contrarié par quelque infor-



Christ aux outrages devant lequel sainte Thérèse d'Avila se « convertit »

tune, et le voilà qui doute ou désespère de sa vie spirituelle : il lui semble qu'en perdant le contrôle, il la perd totalement. Une telle attitude trouve une explication dans l'histoire des idées.

Certes, il y eut tout d'abord l'esprit de la Renaissance pour placer l'homme au centre de toutes préoccupations artistiques et littéraires. Puis en philosophie, Descartes a initié ce mouvement subjectif qui fait du roseau pensant pas-

calien le fondement de toute connaissance. S'il est bien vrai que l'influence cartésienne s'étend à de nombreux domaines, il est malheureusement aussi possible d'affirmer que la vie spirituelle n'est pas indemne de cet esprit : il existe une certaine forme de spiritualité qui a tendance à centrer la vie intérieure sur l'homme.

Ce solipsisme est un défaut plus que grave. Car une telle vie spirituelle recroqueville l'homme sur lui-même. Le chrétien devient semblable à cet homme qui se tâterait sans cesse le pouls ou qui irait consulter le médecin très régulièrement pour s'assurer... qu'il n'est pas malade ! En réalité, il est déjà malade mais... psychologiquement !

### De maladie en maladie

Éprouver de la sorte sa vie spirituelle et intérieure engendre une crispation permanente. On peut donner deux sources à cette tension intérieure : idéalisme et crainte.

Tout d'abord ce chrétien est animé d'une forme d'idéalisme. (On reconnaît là d'ailleurs l'un des succédanés du cartésianisme.) L'idéaliste religieux trace un portrait de la sainteté absolument superbe, magnifique et reluisant, mais qui est tout sauf réaliste ! Ce pieux bonhomme court en vérité après une chimère. Il se forge un moule sans tache dans lequel il croit qu'un jour il pourra rentrer parfaitement : là seulement sera la sainteté. Et plutôt que de se prendre comme il est, c'est-à-dire pécheur, il préfère contempler l'idéal de ce qu'il rêve ! Le pauvre...

Un tel perfectionnisme s'accompagne en général, et sous couvert de zèle, de dureté, d'exigence vis-à-vis de lui-même d'abord, puis envers autrui ensuite, exigence rarement accompagnée de miséricorde.

La conséquence directe de ce pieux désir est une crainte quasi permanente voire obsessionnelle du mal. La chimère idéale est si parfaite qu'il n'accepte plus aucune scorie qui pourrait ternir son modèle de sainteté. Loin de regarder ce qui est vrai, bien et beau, il s'étonne qu'il existe encore quelque imperfection ; il la combat avec un zèle sans pareil, se focalise uniquement sur elle et ne redoute pas autre chose que de rencontrer à nouveau

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins — 75005 Paris  
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26

E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu

Impr. Moutot - 92100 Montrouge

ISSN 2256-8492 — Tirage : 1600 ex.

CPPAP N° 0316G87731

un obstacle à ce moule lointain dont il est épris. On reconnaîtrait là le mathématicien parfait, toujours surpris de constater que la réalité ne correspond pas absolument et adéquatement à ses formules.

## Tristesse infinie

Crispé et rêveur, idéaliste et sans cesse déçu, l'homme qui se satisfait d'une telle vie intérieure est un homme triste. La déception du reste est permanente et il affectionnera davantage dans sa vie spirituelle les sujets qui font mal : croix, tristesse (du péché dit-il), anxiété (du mal et du péché) sont ses thèmes de prédilection. Il est prêt à multiplier les examens de conscience, à faire le bilan permanent de son âme, à scruter sans cesse ses travers. Ainsi, il s'entretient dans son pessimisme que du reste il affectionne particulièrement. Il trouve sa joie dans la tristesse ! De là à penser que le jansénisme a fait peau neuve, il n'y a qu'un pas : le moralisme l'emporte sur la contemplation. La sainteté devient affaire de volonté et non plus d'intelligence.

Mais alors, moraliste et volontariste, soit il persiste dans sa voie et il est tout autant infréquentable qu'il est haïssable à lui-même ; soit sa déception est telle qu'il abandonne courageusement tout effort !

## A la racine

En réalité, le fond du problème vient d'un orgueil qui se dissimule secrètement. Ce religieux triste et insatisfait, sous couvert de perfection, a voulu rechercher sa sainteté. Il rêve de lui-même comme d'un vertueux héroïque et s' imagine toutes les situations que l'hagiographie nous présente comme étant un but à rechercher. Il se regarde et s'examine sans cesse. Bref, il se recherche, et en se recherchant, il confond les moyens qu'il pratique (ses exercices de piété) avec la fin pour laquelle il est fait (Dieu lui-même). Il croit que l'exercice accompli (sa prière, son oraison, etc.) fait la sainteté. Mais pour

dire la vérité, cette attitude dépouille la perfection intérieure de son âme (et inversement d'ailleurs...)

Finalement, un tel homme ressemble au voyageur qui manque de confiance en lui, s'arrête, regarde autour de lui, se rassure. En réalité, il oublie de considérer le terme de son voyage.

## La vie est simple et joyeuse !

Parmi les remèdes les plus radicaux à cette maladie plus que fréquente aujourd'hui, il est nécessaire d'arrêter de rechercher sa perfection (au sens moderne où sujet et objet se confondent), de faire du moi le centre de sa vie intérieure. Que l'homme cesse de se regarder et de s'examiner : là n'est pas la sainteté.

*Quærite Deum.* Cherchez Dieu. Tout le reste viendra de surcroît ! Dieu suffit. Et ne vous inquiétez plus de rien. « Trouble est vain, peur est vaine. Tout passe, Dieu demeure... Dieu suffit » écrivait sainte Thérèse d'Avila. La lecture des récits de saints des premiers siècles de l'Église et du Moyen Âge devrait aider l'homme moderne à se dé-

**CARNET PAROISSIAL**

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Louise DUBREUIL	2 février 2014
Kateri GAUCI	8 février 2014

*Ont contracté mariage devant l'Église*

Pierre SLAVIK avec	
Delphine HENNEQUIN	15 février 2014

*A été honorée de la sépulture ecclésiastique*

Simone LONGERINAS, 87 ans	
	28 janvier 2014

pouiller de ce défaut qui lui colle à l'âme depuis quelques siècles déjà.

Notre vénéré fondateur aimait à rappeler cette vérité primordiale que Dieu est *ens a se*, c'est-à-dire qu'il se suffit à lui-même, tandis que l'homme est *ens ab alio*, autrement dit dépendant. L'homme n'est que parce que Dieu le tient dans l'existence. En recherchant cette dépendance, l'homme est amené à s'oublier et à se jeter en Dieu. C'est dans cette dépendance que se trouve la sainteté. Celui qui se repose en Dieu est assuré que Dieu aura souci de lui. Il n'a alors plus rien à craindre car la perfection est là, tout simplement.

Un remède tout aussi efficace pour s'oublier consiste à se donner. Notre-Seigneur lui-même enseigne qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Celui qui se recroqueville sur lui-même n'est justement plus capable de donner : c'est un indigent en quête de lui-même, triste et souvent seul. Celui qui donne goûte la joie de charité qui se répand et apprend par là à vivre des vertus sociales. Il devient alors affable et enjoué.

## Un exemple

Notre Seigneur apparut un jour à saint Thomas d'Aquin. Le félicitant de son œuvre, il lui dit « Tu as bien écrit de moi Thomas, que veux-tu que je te donne ? » La réponse du docteur angélique ne se fit pas attendre, tant elle semblait évidente à ce maître théologien : « Vous seul, Seigneur ! »

**Institut Universitaire Saint-Pie X**

**Journée**  
**Portes**  
**Ouvertes**

**Venez découvrir :**

- **Les Formations**  
*Humanités / Lettres Classiques,  
Histoire, Philosophie,  
Formation des Maîtres*
- **Les Professeurs**
- **Les étudiants**

**Samedi 15 mars 2014**  
**de 14 h à 18 h**

21, rue du Cherche-Midi 75006 Paris  
(au fond de la cour)  
www.iuspx.fr - Tél. 01 42 22 00 26



# En marge de la loi Taubira : une réflexion de Proudhon

— Lu dans le Blog de Patrice de Plunkett —

«... J'ai blâmé avec toute l'énergie dont j'étais capable, la séduction, l'adultère, l'inceste, le stupre, le viol, la prostitution, tous les crimes et délits contre le mariage et la famille, j'eusse dû dire contre la femme.

Je les ai dénoncés comme les signes et les instruments du despotisme...

Changez, modifiez, ou intervertissez, par un moyen quelconque, ce rapport des sexes, vous détruisez le mariage dans son essence ; d'une

société en prédominance de justice vous faites une société en prédominance d'amour ; vous retombez dans le concubinat et la papillonne ; vous pouvez avoir encore des pères et des mères, comme vous avez des amants, mais vous n'aurez plus de famille ; et sans famille, votre constitution politique ne sera plus une fédération d'hommes, de familles et de cités libres, ce sera un communisme théocratique ou pornocratique, la pire des tyrannies...

Établissez, avec la communauté des amours, l'universa-

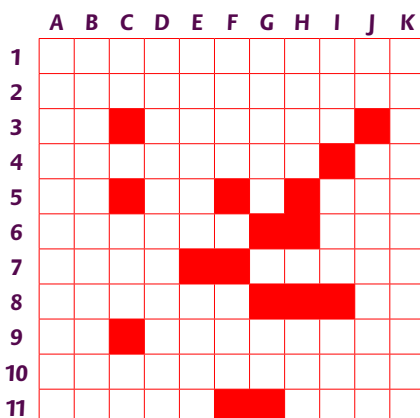
lité du célibat, et je ne crains pas de le dire, vous aurez un surcroît de consommation, moins de travail, moins d'épargne, partant plus de misère ; en dernière analyse, à la place d'une société policée, une société vouée au brigandage ou, sinon, à la plus dégradante servitude...»



Pierre-Joseph Proudhon, *La pornocratie ou les femmes dans les temps modernes*, A. Lacroix et Cie, 1875.



## MOTS CROISÉS - Problème N° 03-14



### DÉFINITIONS

#### HORIZONTALEMENT

1) Ceux du printemps sont tout proches.  
2) Pour une crème, n'est pas épaisse! 3) ... et la suite - Un peu de bleu au jardin.  
4) Ça gratte! - Extraordinaire ou pas, toujours Générale. 5) C'est le temps d'interpréter ses passions (initiales) - Façon

«européenne» de nommer l'Europe? - Quasiment un lopin de terre. 6) On dispute sur la nature de celles constituant une Sainte Couronne - Les vrais randonneurs utilisent ses cartes. 7) Rouge ou blanc, c'est toujours NON - Pente particulièrement recherchée en cette saison. 8) Modèle d'auto-mutilation - Abrégé pour le non-dit. 9) Lui manque la lettre essentielle... pour aller vite - La plus célèbre, et pourtant la plus discrète, des Enfances s'y déroula. 10) A disparu de la vitrine des pâtisseries. 11) L'une des turbulentes sœurs de Napoléon - C'est l'omelette!

#### VERTICALEMENT

A) Ne protège plus les Poitevins du soleil. B) Un vrai luron des Flandres. C) Pas davantage mienne dans l'autre sens - On a dû y forcer sur la clairette! - Demi gamin de Paname. D) À Saint-Nicolas, les messes le sont... E) Superbe dans la nature, haï en affaires - Même retournées ne rivaliseront jamais avec les célébrations du D. F) Il pouvait être saint

par Cecilia DEM

et trésorier - Ravissant «village» provençal. G) Collé au rocher, on le cueille souvent ainsi - On l'aime nouvelet. H) Donna son nom à l'eau qui l'engloutit - Drôle d'artère. I) Plainte du chevreau - Grand, il vient éclabousser - Parfois bien encombrant. J) Parti politique qui se croit à droite - Toute proche de Laval. K) Armée de terre ou de l'air, c'est un gradé.

### SOLUTIONS du N° 02 - 14

#### HORIZONTALEMENT:

1. ÉPERON BARRÉ. 2. LAMENTATION. 3. ÉRIC - thons. 4. cor - GRÉE - DA. 5. TISSERANDE. 6. RS (Robert Schuman) - ÉCRUE - LÔ. 7. OS - OK - STEM. 8. CI - IO (Iota) - UT. 9. HAIR - PATATE. 10. OLÉ - NÉE. 11. CÉLESTE - TSF.

#### VERTICALEMENT:

A. ÉLECTROCHOC. B. PAROISSIALE. C. ÉMIRS - IEL (Lei). D. REC (Recalé) - SEOIR. E. ON - GECKO - OS. F. NT (Net) - RRR. G. BATEAU - LARE. H. ATHÈNES I. RIO - TUANT. J. RONDELETTES K. ENSA (École Nationale Supérieure d'Agriculture) - OM - EEF (Fée).

# L'exemple de saint Louis : Il n'y a d'Europe que chrétienne

— Michel Fromentoux —

En ce mois de mars où la république nous invite à élire des représentants au Parlement européen, nous devons bien constater que cette participation à la liturgie européenne, laïque et obligatoire, est aujourd'hui dépourvue de toute espérance.

Cette « Europe » tatillonne et budgétivore à laquelle la France a sacrifié sa souveraineté et sa monnaie, donc son indépendance, n'a plus de raison d'être depuis qu'elle a renié ce qui fait le fondement de son unité : ses racines chrétiennes. Je dis bien *chrétiennes*, et non juives, musulmanes ou maçonniques, comme le prétendent certains idéologues qui se permettent de réécrire l'Histoire.

Car il fut un temps où existait réellement une Europe : c'était, avant le XVI<sup>e</sup> siècle, la Chrétienté dans laquelle les hommes de tous pays, Français, Anglais, Belges, Allemands, Tchèques, Portugais, Espagnols, Italiens... parlaient d'un même cœur un langage commun et respectaient les mêmes références dans leurs communications supérieures. Ce temps semble bien oublié aujourd'hui... Le saint roi Louis IX, dont nous fêterons le huit centième anniversaire de la naissance le 25 avril prochain, nous invite à rafraîchir nos mémoires.

## Le roi doux et humble de cœur

Le roi, doux et humble de cœur, n'aimait pas la situation dont il avait hérité

où les rois de France et d'Angleterre semblaient voués à se faire à tout jamais la guerre. Cela remontait à Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, lequel, envahissant et enlevant aux Danois l'île d'outre-Manche (1066), était devenu presque aussi puissant que le roi de France, dont il restait le vassal, fort peu docile, pour la Normandie. Pour tout compliquer, Henri Plantagenêt, dernier héritier des comtes d'Anjou et du Maine et du duché de Normandie, épousa, en 1152, la trop belle Aliénor d'Aquitaine, dès que fut déclaré nul pour consanguinité le mariage de celle-ci avec Louis VII le Jeune (1137-1180), roi de France. Elle alla donc porter dans les larges bras du Plantagenêt tout son héritage aquitain (Poitou, Auvergne, Limousin, Périgord, Bordelais, Gascogne). Mais pire : cet insatiable Henri, héritant des prétentions de son père Geoffroy, parvint à se faire désigner comme successeur par le vieux roi d'Angleterre, Étienne de Blois – un petit-fils du Conquérant. Celui-ci mourut peu après et, le jour de Noël 1154, Henri Plantagenêt, âgé de vingt et un an, allait se faire sacrer roi d'Angleterre à Westminster, sous le nom d'Henri II. Et voilà la moitié de la France devenue anglaise !

Tout l'effort de Louis VII le Jeune, de Philippe II Auguste et de Louis VIII le Lion, allait désormais viser à une reconstruction du royaume de France, par la négociation si possible, mais plus souvent par la guerre inexpiable. Et, de fait, Louis VII (1137-1180) et surtout Philippe Auguste (1165-1223), l'arrière-grand père et le grand-père de saint Louis, avaient déjà fort travaillé pour récupérer des territoires français

au roi anglais Richard I<sup>er</sup> Cœur de Lion (1157-1199). Et même Louis VIII le Lion (1187-1223), père du saint roi, avait tenté, profitant des ennuis de Jean Sans Terre (1166-1216) en prise avec ses barons révoltés, de s'emparer du royaume d'outre-Manche.

Louis ne pouvait supporter cette situation reposant sur la méfiance et la haine entre princes chrétiens. N'oublant point qu'Henri III, roi d'Angleterre, et lui-même étaient arrière-petits-fils d'Aliénor d'Aquitaine, il tendit la main à ce cousin belliqueux, devenu son beau-frère, en annonçant sa décision de lui rendre des territoires reconquis par Philippe II Auguste : le Périgord, le Quercy, et une partie de l'Agenais et de la Saintonge !



Aliénor

Les barons français n'en crurent pas leurs oreilles. La controverse fut vive durant quelques mois. Mais le roi ne se plaçait pas sur le même plan que ses conseillers : en donnant au roi d'Angleterre ce qu'il n'était point tenu de lui donner, il voulait, disait-il, « mettre amour extrême entre mes enfants et les siens qui sont cousins germains » (Marguerite de Provence, épouse de Louis IX, et Éléonore de Provence, épouse d'Henri III, étaient deux sœurs). Mais ne croyons pas qu'agissant ainsi, il eût négligé les considérations politiques : « Il me semble, ajoutait-il, que ce que

je lui donne, je l'emploie bien, puisqu'il n'était pas mon homme et qu'il entre en mon hommage. » Le roi d'outre-Manche devenait en effet homme lige du roi de France, lequel, en roi chrétien, jouait la carte du pardon et se fondait sur le respect de la parole donnée. Le roi d'Angleterre ne devenait que le *seigneur médian* sur ses territoires français, le roi de France restant le *seigneur supérieur*<sup>1</sup>.



Sceau de saint Louis

D'ailleurs le « cadeau » était mesuré : Louis IX gardait pour lui la Normandie, l'Anjou, la Touraine, le Maine et le Poitou, et Henri devait consentir à rendre hommage à Louis pour ses anciens territoires récupérés. Il s'agissait donc plus d'une *délégation* que d'un *abandon* de souveraineté. On remarquera que cet arrangement consenti par saint Louis, n'a rien de commun avec l'infâme abandon de l'Algérie par Charles De Gaulle à de sauvages terroristes en 1962...

## Suzerain moral des princes d'Occident

Ainsi les deux rois signèrent le 28 mai 1258 un traité qui, pour une fois, n'avait pas pour justification l'intérêt mais seulement la charité. Il fut ratifié le 4 décembre 1259, le jour où, dans l'île de la Cité, Henri III « tête nue, sans manteau, ceinture, armes, ni éperons, s'agenouilla devant le roi de France et, mettant sa main dans la sienne, lui jura fidélité »<sup>2</sup>. Par la suite Henri III, lui-même harcelé par ses barons, ferait appel à l'arbitrage du roi Louis, véritable suzerain moral de tous les princes d'Occident. Le cardinal Pie a résumé

la politique du saint roi par ces mots : « Commander à tout l'univers par la force n'est pas possible, mais commander à tout l'univers par sa vertu, par sa probité ; tenir au milieu des tous les rois le sceptre de la conscience et de la loyauté : voilà la gloire véritable »<sup>3</sup>. Quant à Jacques Bainville, il a expliqué : « La pensée de saint Louis était politique et non mystique. Il portait seulement plus haut que les autres Capétiens la tendance de sa Maison qui était de mettre le bon droit de son côté »<sup>4</sup>.

## Où est aujourd'hui « l'Europe » ?

Depuis que Luther a fait au XVI<sup>e</sup> siècle éclater en lambeaux cette Europe unie, on a du mal à comprendre la décision de saint Louis et le devoir reste pour chaque nation de se méfier de ses voisins, donc de renforcer sans cesse ses défenses, ce qui n'est pas un progrès, comme le disait avec regret Charles Maurras. Aujourd'hui où l'Europe renie toute référence chrétienne, donc même le respect de la parole donnée, il serait criminel de faire un tel cadeau à l'adversaire. Contrairement à nos éphémères présidents de la république, le roi de France garantissait par sa présence même l'intérêt national et s'identifiait à la pérennité de la nation par sa présence sur le trône d'âge en âge, selon les lois intangibles qui assurent la continuité de l'espèce humaine. On est donc bien loin de retrouver dans la politique une telle fraîcheur et une telle souplesse. Tant que la cité temporelle ne sera pas le miroir de la cité céleste, comme elle le fut au temps de saint Louis, les États

## Conférences du lundi DE L'INSTITUT SAINT-PIE X

Lundi 17 mars 2014 à 19 h 30

**Péguy: la guerre, le sacrifice**

par Monsieur Alain LANAVÈRE

Lundi 24 mars 2014 à 19 h 30

**Les Cristeros (avec projections)**

par Hugues KÉRALY

Lundi 31 mars 2014 à 19 h 30

**Retour sur Le livre noir du communisme**

Par Stéphane COURTOIS

Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €)

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS

et les individus chercheront vainement à se lier entre eux au nom d'intérêts plus ou moins sordides ou d'idéologies sans fondements, et la civilisation sera en grand danger d'asphyxie. ☛

1. Gérard Sivéry, *Saint Louis et son siècle*, Ed. Tallandier, 1983

2. Paul Guth, *Saint Louis, un roi au pied du pauvre*. SOS, 1970.

3. Cardinal Pie, *Panegyrique de saint Louis*. Publié par *Lectures et Tradition*, mars 1970

4. Jacques Bainville, *Histoire de France*. Fayard, 1959

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros  De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

**ACTIVITÉS DE LA PAROISSE****Dimanche 2 mars**

- + Sur le parvis vente de fruits

**Lundi 3 mars**

- + Après la messe de 12h 15 adoration des 40 heures

**Mardi 4 mars**

- + Après la messe de 12h 15 adoration des 40 heures
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

**Mercredi 5 mars**

- + Imposition des cendres après chaque messe
- + 15h00: réunion de la Croisade eucharistique
- + 16h00: messe de la Croisade eucharistique

**Jeudi 6 mars**

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

**Vendredi 7 mars**

- + Après la messe de 12h 15: adoration du premier vendredi du mois
- + 17h30: chemin de croix
- + 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes
- + 19h30: réunion préparatoire à la consécration à la Très Sainte Vierge du 25 mars

**Samedi 8 mars**

- + 9h00: récollection des chefs de chapitre du pèlerinage de Pentecôte
- + 10h00: récollection de Carême pour tous les jeunes de la paroisse
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00: messe des catéchismes

**A partir du dimanche 9 mars jusqu'à Pâques exclu, les vêpres du dimanche sont à 16 h 30, la conférence de Carême à 17 h 00 et le salut à 18 h 00.**

**Dimanche 9 mars**

- + Sur le parvis vente de pain
- + A partir de la messe de 10h 30 récollection trimestrielle pour les anciens retraitants
- + 17h00: première conférence de Carême – La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ

**Lundi 10 mars**

- + A partir de la messe de 18h 30 réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

**Mardi 11 mars**

- + 19h 15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N.-D.

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

**Mercredi 12 mars**

- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

**Jeudi 13 mars**

- + 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

**Vendredi 14 mars**

- + 17h30: chemin de croix
- + 18h00 à 20h00: consultations patrimoniales grat. en salle des catéchismes
- + 19h15: chapelet des hommes

**Samedi 15 mars**

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

**Dimanche 16 mars**

- + Sur le parvis vente de produits malgaches au profit de l'association *Quo Vadis*
- + 17h00: deuxième conférence de Carême – La Passion du Sacerdoce

**Lundi 17 mars**

- + 19h30: conférence à l'Institut St-Pie X « Péguy: la guerre, le sacrifice » par M. Alain Lanavère

**Mardi 18 mars**

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

**Mercredi 19 mars**

- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

**Jeudi 20 mars**

- + 9h00 à 17h00: réunion du Tiers ordre carmélitain – 11h00 messe
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

**Vendredi 21 mars**

- + 17h30: chemin de croix
- + 18h00 à 20h00: consultations juridiques grat. en salle des catéchismes

**Samedi 22 mars**

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

**Dimanche 23 mars**

- + Sur le parvis vente des cahiers Saint-Raphaël – vente de miel
- + En salle des catéchismes vente de cartes éducatives, blasons de provinces, cartes postales et bannières
- + 17h00: troisième conférence de Carême – La Passion de la messe

**Lundi 24 mars**

- + 19h30: conférence à l'Institut St-Pie X « Les Cristeros » par H. Keraly

**Mardi 25 mars**

- + Au cours de la messe chantée de 18h 30 consécration à la T. Ste Vierge
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

**Mercredi 26 mars**

- + 18h30: messe de requiem pour les victimes de l'attentat de la rue d'Isly

**Jeudi 27 mars**

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

**Vendredi 28 mars**

- + 17h30: chemin de croix

**Samedi 29 mars**

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

**Dimanche 30 mars**

- + Quête et prédication pour les écoles, M. l'abbé Vaillant prêchera à toutes les messes, une quête sera faite sur le parvis à la sortie des messes pour l'école Sainte-Marie de Saint-Malo.
- + 17h00: quatrième conférence de Carême – La Passion de l'Église

**Lundi 31 mars**

- + 19h30: conférence à l'Institut St-Pie X « Retour sur le livre noir du communisme » par S. Courtois

**Mardi 1<sup>er</sup> avril**

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

**Mercredi 2 avril**

- + 15h00: réunion de la Croisade eucharistique
- + 16h00: messe de la Croisade eucharistique
- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

**Jeudi 3 avril**

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

**Vendredi 4 avril**

- + 9h00: messe de l'école Saint-Louis
- + 17h30: chemin de croix
- + 18h00 à 20h00: consultations notariales grat. en salle des catéchismes

**Samedi 5 avril**

- + Examen de catéchisme
- + A partir de 18h00: braderie du vestiaire en salle des catéchismes

**Dimanche 6 avril**

- + Journée des familles à Noisy le Grand
- + Pèlerinage d'Argenteuil
- + Sur le parvis vente de fruits
- + Braderie du vestiaire toute la journée en salle des catéchismes
- + 17h00: 5<sup>e</sup> conférence de Carême – Notre Dame de Compassion